

Les œuvres que **JONATHAN SULLAM** (°1979 ; vit et travaille à Bruxelles) expose à Thuin dans le cadre du parcours **Fluide – Mons 2015** et prochainement à la Maison des Arts de Schaerbeek, proposent un dialogue avec le lieu qui les accueille, révélant tantôt la prégnance du paysage, tantôt l'imaginaire qui peut naître de l'occupation d'une architecture, témoin d'une époque révolue.

Jonathan Sullam, *Sing a Song*, 2014  
Ampli guitare électrique, ventilateur et microphone  
piezzo (90x120x45cm)  
Photographie Mikael Falke

Située sur le site de l'ancien Collège des Oratoriens, précisément sur la partie transformée en parking, *Board of Bills* joue elle-même sur l'idée d'une ambiguïté entre son intégration dans le paysage et la vision d'une certaine modernité. Il s'agit d'un panneau de plus de huit mètres sur quatre, en métal poli, réfléchissant ainsi sur toute sa surface la vue sur la vallée que l'on peut observer depuis ce point culminant. La fonction actuelle du lieu amène à envisager l'ensemble comme un *drive-in*, ce panneau se présentant à l'échelle d'un écran de cinéma, voire à celle des panneaux publicitaires implantés sur le bord de certaines routes. C'est d'ailleurs sur cette signification que le titre joue. Transformant par inversion le mot *Billboard* (panneau d'affichage) en *Board of Bills* (panneau des dettes), Jonathan Sullam fait référence à l'affichage public tel qu'il est apparu dans l'Antiquité. Dans l'Égypte ancienne, le code civique est gravé sur des obélisques afin de s'assurer de sa connaissance par le plus grand nombre. L'espace public en tant qu'espace régi par des règles communes semble ainsi être une des préoccupations de l'artiste. Le paysage y apparaît ici en tant qu'espace construit dans son rapport au pictural.

En d'autres contextes, ce rapport à la réalité reste distendu comme, par exemple, dans les impressions sérigraphiques sur lesquelles l'artiste intervient. Ainsi, Jonathan Sullam procède à l'agrandissement d'une photographie publiée dans la presse, montrant l'effondrement d'une plateforme pétrolière dans le Golfe du Mexique en 2010 (*Not so distant*, 2014). Divisée en huit parties encadrées séparément, l'image est aussi travaillée par la sérigraphie, qui met en évidence les différentes couches de la composant. Cette perspective est accentuée par l'artiste qui rehausse les parties les plus sombres à la laque noire, forçant les contrastes et créant une profondeur dans l'image. Ce parti pris vient souligner la dualité sur laquelle celle-ci repose : d'une part la pesanteur de la structure est renforcée et sa chute accentuée, d'autre part l'effondrement trouve un contrepoint visuel dans l'échappée d'une épaisse fumée. Toute l'œuvre repose ainsi sur des points d'équilibre entre la chute et l'ascension.

La vision de l'œuvre comme coexistence de deux forces opposées est particulièrement explicite dans *David* (2014), le personnage biblique apparaissant sous les traits du roi de pique. La composition de la pièce, figure en néon dédoublée selon un axe symétrique, dont l'un des personnages au sol est dominé dans un rapport de confrontation à son double, n'est pas sans rappeler les représentations peintes de David et Goliath, dont celle du Caravage a la particularité de montrer non pas le combat mais le moment où la défaite de Goliath est confirmée. Jonathan Sullam évince l'envahissante figure de Goliath, pour ne conserver que l'imagerie populaire du roi de pique, vu comme un homme mûr et non sous les traits du jeune berger conforme au personnage biblique. Si combat il y a désormais, c'est celui d'un homme contre lui-même.

L'exposition solo qui se tient à la Maison des Arts de Schaerbeek et invite l'artiste à entrer en dialogue avec le lieu, entend proposer une allégorie du passage de l'adolescence à l'âge adulte.



# DES FORCES CONTRAIRES

Jonathan Sullam fait le choix de conférer à l'ensemble une ambiance sombre et ironique, portée par le titre : *I Killed My Mom*. L'ensemble des pièces, toutes en lien avec cette période de transition, s'articulent, en des états paradoxaux, entre rêve et désillusion. Ainsi l'usage des paillettes et de la dorure, déjà présent dans les phrases écrites avec une chaîne dorée maintenue en suspension (*Unchain my heart*, 2012), revêt ici une nouvelle signification, celle de la considération de l'enfance en tant que période idyllique révolue. Et à l'artiste d'avancer : "cette période singulière propre à l'adolescence est à la fois le lieu fondateur d'une attitude révoltée et d'un penchant pour le politique... N'est-il pas, après tout, le bassin collectif du monde des adultes ?".

Laurence Pen



**JONATHAN SULLAM**  
**I KILLED MY MOM**  
MAISON DES ARTS DE SCHAERBEEK  
147 CHAUSÉE DE HAECHT  
1030 BRUXELLES  
WWW.1030CULTURE.BE  
DU 14.09 AU 31.10.15

**BOARD OF BILLS**  
IN FLUIDE 2015, ARTS ACTUELS EN  
TERRE MÉDIÉVALE  
SOUS COMMISSARIAT DE DOROTHÉE  
DUVIVIER – B.P.S.22  
WWW.FLUIDE-THUIN.BE  
WWW.JONATHANSULLAM.COM  
JUSQU'AU 20.09.15

**IN LOUISE 186**  
Avec les interventions de Jean-Baptiste  
Bernadet, Marcel Berlangier, Sébastien  
Bonin, Eric Croes, Delphine Deguislage,  
Damien De Lepeleire, David de Tscharrer,  
Lionel Estève, Céline Gillain, Brice  
Guilbert, Benoit Platéus, Stéphanie  
Roland, Axel Van Steenberghe & Dzia,  
The Darwin Sect, Sophie Whettnall et  
Nadjim Zoubir dans un immeuble de  
bureaux de près de 3.000 m<sup>2</sup> en cours de  
réaffectation.  
186 AVENUE LOUISE  
1000 BRUXELLES  
WWW.LOUISE186.BE  
DU 11.09 AU 4.10.15

Jonathan Sullam, *Not So Distant*, 2014  
8 impressions sérigraphiques à la laque noire  
(300x220cm)  
Remerciements Beatrice Lorlet / Photographie  
Mikael Falke